23ème FESTIVAL MUSICANCY. Du 15 juillet au 4 août, puis le 27 sept 2026. Le Consort, Sophie de Bardonnèche, Hanna Salzenstein, Matthieu Chazarenc Quartet,Masques, Les Accords nouveaux…

**En Bourgogne-Franche-Comté, pas moins de 8 programmes musicaux « tout public » vous attendent au Château (sublime) d'Ancy-le-Franc, joyau de la Renaissance française et écrin idéal pour les concerts. Les valeurs du Festival bourguignon suscite l'adhésion : attractivité, cohésion, partage local… « *Musicancy a la forte conviction que la musique n'est pas un luxe, mais un lien entre les générations, les artistes et les habitants. En 2026, nous affirmons plus que jamais cette identité pour que le festival soit à la fois exigeant et accessible, ancré localement et ouvert*

sur le monde **», précise Fannie Vernaz, directrice du Festival**

Invités 2026, plusieurs ensembles d'instrumentistes chevronnés, chacun ambassadeur idéal du répertoire défendu, illustrent cette « diversité d'univers » mêlant baroque, jazz, traditions du monde, rencontres et expériences participatives (en particulier autour de la danse lors d'une conférence-rencontre avec **Pierre-François Dollé,** chorégraphe et danseur)…



Évidemment le Baroque français et italien s'invitent à cette fête magicienne dont le charme naît de la fusion entre patrimoine et musique, architecture prismatique et ondes sonores envoûtantes… Cette **23ème édition** renforce l'union sacrée du minéral et de la musique, grâce à un offre artistique très exigeante et aussi élargie (le jazz y fait son apparition)…

Au cœur de la programmation 2026, la résidence du Consort (3 concerts à la découverte d'œuvres méconnues pour violon puis violoncelle…) ; autres temps forts : musique sacrée avec l'ensemble Masques d'Olivier Fortin, le lancement du **Musicancy Jazz Club**, cette année avec le Matthieu Chazarenc Quartet ; la 3ème édition de ***La Nuit Merveilleuse***, déambulation mêlant contes et musiques **dans les salles du Château d'Ancy le Franc** (« dans un salon au XVIIIè » par Les Accords nouveaux ; »English Night », l'Angleterre des années 1600 par Pierre

Gallon, claviers, « Contes de la nuit » par Pierre Deschamps… Enfin le concert de clôture par l'ensemble Alkyma qui explore les mondes sonores entre Baroque et traditions andines…

Le premier volet des merc 15, jeudi 16, ven 17 juillet invite la nouvelle génération de musiciens baroques parmi les plus talentueux, soit **Le Consort** (avec **Sophie de Bardonnèche** : programme « Destinées, le 15 juil en ouverture), puis dans un programme italien incontournable : « ***Vivaldi et Venise*** », le 17 juill), entre temps jeu 16 juil, initiez vous à la danse baroque puis pratiquez (14h et 16h), enfin concert du soir « ***E il violoncello suono*** » (Le Consort et **Hanna Salzenstein**, 20h). Le dernier concert de juillet invite l'ensemble **Masques** (« ***Bach, entre ciel et terre*** », **jeu 23 juil**, 20h).
En août, 2 programmes investissent à nouveau le Château d'Ancy-le-Franc : sam 1er août (concert de jazz : « ***Canto*** », **Matthieu Chazarenc Quartet**, 20h), puis mar 4 août (20h) « **La nuit merveilleuse#3** » : « **Les Accords nouveaux** », **Pierre Gallon**, **Pierre Deschamps**. En clôture, dim 27 sept à 17h, « ***Viva la Gracia !*** » (**Alkyma**, musique de Bolivie).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les artistes et ensembles invités en 2026 :https://www.musicancy.org/edition-2026/

Bienvenue à Musicancy



déroulé

9 rendez-vous
Ouverture avec la résidence de l'ensemble Le Consort
(15 au 17 juillet 2026)

Mercredi 15 juillet 20h :
***Destinées* – Le Consort**

Jeudi 16 juillet 14h :
***La danse baroque, toute une histoire !* Conférence-rencontre**
avec Pierre-François Dollé

Jeudi 16 juillet 16h:
Et bien dansez maintenant!
Bal baroque avec Sophie de Bardonnèche à la pochette
et Pierre-François Dollé, maître à danser

Jeudi 16 juillet 20h :
***E il violoncello suonò* – Le Consort**

Vendredi 17 juillet 20h :
***Vivaldi et Venise* – Le Consort**

Grand concert Bach
Jeudi 23 juillet 20h :
***Bach entre ciel et terre* – Cantates BWV 39, 80 & 81**
Ensemble Masques, Olivier Fortin

Nouveautés 2026 : Musicancy Jazz Club / 1re édition
Samedi 1er août, 20h :
***Canto* – Matihieu Chazarenc Quartet**

La Nuit Merveilleuse 3e édition :
déambulation en musique et contes,
Mardi 4 août, 20h :
« *Dans un salon au XVIIIe siècle* » avec Les Accords Nouveaux de Pernelle Marzorati et Thomas Vincent ; « *English Night* » avec Pierre Gallon ; « *Contes de la nuit* » avec Pierre Deschamps.

Clôture :
Dimanche 27 septembre 2026, 17h
***Viva la Gracia !* – Ensemble Alkymia,**
Répertoire anciens et de nos jours,
Mariana Delgadillo Espinoza.

Lieu : **Château d’Ancy-le-Franc**, un cadre historique pour une expérience musicale rare. En bonus : Clés d’écoute, actions participatives, rencontres après-concerts, dégustations… Informations détaillées dans la brochure du festival : **Édition 2026 – Festival Musicancy** : https://www.musicancy.org/edition-2026/





Photos : Musique au Château d’Ancy le Franc © Julien Benhamou



CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 12

juin 2026. Récital Vivaldi. Ensemble Le Consort, Andreas SCHOLL (contre-ténor)

Ce vendredi 12 juin, Andreas Scholl et l'ensemble *Le Consort* étaient réunis sur la scène de la Salle Gaveau. La rencontre de deux générations de musiciens qui s'inspirent mutuellement et dont le dénominateur commun est un intense plaisir de musique dans l'écrin d'une interprétation de haute volée. Justin Taylor a d'ailleurs rendu un vibrant hommage à Andreas Scholl en ouverture de concert, ne cachant pas son émerveillement d'être là, au cœur d'un projet qu'il y a un an encore, il n'aurait pas pensé possible. Andreas Scholl, quant à lui, nous a confié après le concert que la collaboration trouvée avec de jeunes musiciens est pour lui extrêmement galvanisante. Et c'est fort de cette synergie qu'ils nous ont offert un programme judicieusement conçu autour du répertoire d'Antonio Vivaldi (mâtiné d'ouvrages de J. S. Bach), autant virtuose qu'introspectif, exigeant un chant élégiaque, introverti, suspendu et à l'opposé vaillant et lumineux. Un répertoire qu'Andreas Scholl nous a fait, par le passé, tant aimé par la beauté du timbre, une technique impeccable et la vigueur de l'interprétation. Un répertoire dans lequel *Le Consort* fait également merveille du haut de ses jeunes années. Et au cœur

de ce programme, un joyau : le *Stabat Mater* pour *alto solo* du maître vénitien – dont Andreas Scholl est un interprète phare depuis de nombreuses années, conjuguant intensité du chant et art du dire.

Dès l'ouverture, dans le *Concerto Grosso* et la *Sonata a quatro*, et plus encore dans *l'introduzione al Miserere*, à l'unisson avec la voix d'**Andreas Scholl, *Le Consort*** fait la démonstration éclatante des qualités propres à chaque soliste. Quelle merveille d'équilibre, quelle liberté dans ces *Follia* ou ces quasi-improvisations sur le fil. Comme à son habitude, **Justin Taylor** nous offre toute une palette de nuances au clavecin dans un jeu à la fois expressif et aéré. Et que dire des violons de **Sophie de Bardonnèche** et **Roxana Rastegard** et de leur *ostinati* envoûtants dans « *Eia Mater, fons amoris* », et de leurs *pizzicati* qui donnent le frisson dans « *Fac ut ardeat cor meum* » *extrait* du *Stabat Mater.* **Géraldine Roux** à l'alto, **Arthur Cambreling** au violoncelle et **Thomas de Pierrefeu**, viennent ajouter leurs couleurs à l'alchimie de ces cordes inspirées.

Andreas Scholl ne cessera jamais de nous surprendre. Quel est donc le secret de la longévité de cette voix ? D'abord, et avant tout, une technique infaillible qui fait de lui le maître d'un art du chant exceptionnel. Et évidemment la beauté du timbre et l'intelligence de l'interprétation dans laquelle chaque mot et sa musicalité intrinsèque sont ciselés en virtuose. Andreas Scholl délivre son chant sans maniérisme emprunté et fioriture inutile. Ses phrasés sont des modèles de nuances, mettant en lumière les intentions du texte chanté. Et l'on goûte alors à l'envi cet art du dire qui transcende l'interprétation spécialement dans l'aria et le *recitativo* du « *Widerstehe dich der sunde* » de Bach. Oui, Bach est ici associé à Vivaldi. La proximité des deux compositeurs n'est

pas d'emblée évidente. Mais prenant à son tour la parole, **Sophie de Bardonnèche** nous a rappelé, non sans une pointe d'humour, qu'il existe toutefois une connexion, de par des *cantates* de Vivaldi retrouvées dans la bibliothèque de Bach, que ce dernier avait lui-même recopiées

Mais c'est sans nul doute dans le *Stabat Mater* de Vivaldi qu'Andreas Scholl se distingue. L'interprète donne là toute la force de son talent dotant son timbre alors vibrant d'intensité et de densité expressive. Le chant où tout est dit et qui donne à voir par sa force propre. Voilà finalement une belle leçon qui remet la virtuosité à sa juste place, et l'humain au centre de tout. Le chant est d'abord une affaire d'âme. Et nous y sommes précisément. Rare est cette voix d'une élégance si subtile, savant équilibre entre naturelle aisance et maîtrise technique, sans pyrotechnie inutile ni démonstration narcissique dans les vocalises. Andreas Scholl aime également agrémenter ses interprétations de petites touches très personnelles, ainsi dans l'*aria « Ah, ch'infelice sempre »* extrait de la *cantate « Cessate, omai cessate »* de Vivaldi, pièce finale du concert, le contre-ténor abandonnant momentanément la voix de tête pour une tonalité grave de baryton, détonante, mais au combien suave, suscitant la surprise et la joie d'un public entièrement conquis. Avec une telle énergie et une envie sans cesse renouvelée, au contact désormais d'une nouvelle génération de musiciens, le contre-ténor promet de nous offrir encore, à notre plus grand plaisir, de belles heures musicales !…

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 12 juin 2026. Récital Vivaldi. Ensemble Le Consort, Andreas SCHOLL (contre-ténor). Crédit photographique (c) Brigitte Maroillat

CRITIQUE, Opéra. PARIS, Opéra Comique, le 6 novembre 2025. GLUCK : Iphigénie en Tauride. T. Bounazou, T.Hoffman, P. Talbot… Wajdi Mouawad / Louis Langrée

Cette production d'*Iphigénie en Tauride* de C. W Gluck est sans conteste l'une des plus remarquables des scènes parisiennes de ce début de saison 25/26. En effet, on avait rarement assisté à une telle cohérence entre l'esthétique scénique et l'esthétique musicale : deux heures trente d'une intensité hors norme, soutenue par l'intelligence de tous et de chacun.

La représentation commence avec une remise en contexte bien nécessaire pour ce genre d'histoire antique où l'on oublie toujours quel est le lien de parenté entre les différents personnages, et comment ils en sont arrivés à tous s'entre-tuer. Pour cela, le metteur en scène **Wajdi Mouawad** choisit de commencer avec l'ouverture de l'autre *Iphigénie* de Gluck, *Iphigénie en Aulide*, puisqu'en effet l'histoire commence en Aulide. Dans les grandes lignes : parce qu'il a tué une biche

du bois sacré, Agamemnon doit sacrifier sa fille Iphigénie pour arrêter la guerre de Troie. Au moment du sacrifice, celle-ci est échangée avec une biche par Diane. Iphigénie est alors téléportée en Tauride pour devenir prêtresse de la déesse. En Aulide, tout le monde la croit morte, sa mère Clytemnestre tue son père Agamemnon, puis son frère Oreste tue Clytemnestre, sa propre mère, pour venger son père. Oreste devenu fou doit sur ordre d'Apollon aller voler deux statuettes au temple de Diane en Tauride où il ne sait pas que sa sœur est prêtresse. À ce moment le metteur en scène fait un parallèle intéressant avec le lieu où se situe l'ancienne Tauride : la Crimée, territoire ukrainien aujourd'hui sous domination russe. Les guerres continuent de traumatiser et de séparer des familles, de détruire… Après l'ouverture d'I*phigénie en Aulide* s'ensuit un passage théâtral. Deux jeunes grecs (Oreste et Pylade) rencontrent le directeur et la conservatrice d'un musée de Crimée à notre époque. Ils veulent que soient rendues à la Grèce deux idoles de Diane d'époque préclassique qui sont les joyaux du musée. Le détestable directeur (Thoas) refuse de manière catégorique : la Russie ne fait pas partie des accords européens, dont faisait partie l'Ukraine préalablement, pour la restitution de biens culturels volés. La conservatrice (Iphigénie), grecque aussi, leur conseille de voler les idoles.

Toute cette action est très forte et le texte très bien écrit. Sans une vulgaire et ostentatoire prise de parti, Wajdi Mouawad a su poser là le terrible décor de la guerre et de la dictature. L'action d'*Iphigénie en Tauride* enfin s'ouvre sur une terrible scène de sacrifice. En effet, Thoas, le roi de Tauride a su par un oracle qu'il mourrait de la main d'un étranger. Il fait donc sacrifier tous les étrangers qui entrent sur son territoire. Et celle qui doit opérer les sacrifices est bien sûr la malheureuse Iphigénie. La scène est sombre, solennelle, violente : Iphigénie baigne ses mains et son couteau de faux sang rouge vif. Et de même que la partition de Gluck, l'assurance de la voix de Tamara Bounazou

et la cohésion de l'orchestre : tout rend ici la violence de la scène. **Tamara Bounazou** est la grande révélation de cette soirée, dès les premiers moments de la soirée. Le songe d'Iphigénie où elle décrit le double parricide qui a eu lieu en son absence en Aulide est une véritable leçon de chant. La jeune soprano dramatique y place avec une justesse rare tous les accents de la langue française. Chaque voyelle est chantée avec précision rendant le texte parfaitement intelligible. En plus de cela, elle est une actrice crédible et puissante, qui sait prendre l'action à bras le corps sans jamais surjouer son rôle. Elle obtient à la fin de la représentation un triomphe rare et absolument mérité.



Thoas, incarné par **Jean-Fernand Setti**, est lui aussi entièrement névrosé depuis la prédiction de l'oracle. Également très violent tant dans le chant que dans l'action

scénique, il malmène Iphigénie tout au long de l'œuvre. Jean-Fernand Setti est très expressif, terrifiant, et possède lui aussi toutes les qualités attendues d'un chanteur lyrique. Face à lui, **Théo Hoffman** et **Philippe Talbot** forment un duo parfait. Théo Hoffman donne à Oreste toute la fragilité de la folie. Littéralement mis à nu au deuxième acte, il livre sans concession ses troubles les plus sombres et les plus intimes, entouré des terribles Erinyes. Au moment de sa grande scène de folie, il est nu, et elles le retiennent et le font avancer pas à pas en même temps, comme autant de pensées noires dans l'esprit du maniaque. Malgré un très léger accent, Théo Hoffman est bouleversant dans le rôle de Pylade, toujours vrai dans ce qu'il nous déclame, la principale qualité attendue d'un acteur de tragédie. Pylade est le seul personnage sain de cette histoire. Il est jeune, fougueux et plein d'espoir. On croirait presque que Philippe Talbot a lui aussi 17 ans, tant il rend bien le caractère du personnage. Dans le célèbre air « *Unis depuis la plus tendre enfance*« , il se montre particulièrement touchant. Il fait de Pylade non pas un ténor héroïque mais un ténor de grâce, ce qui convient sûrement mieux au rôle.

L'ancienne académicienne **Léontine Maridat-Zimmerlin** est d'abord très convaincante en Seconde prêtresse, mais surtout très impressionnante en *deus ex machina* à la toute fin de l'œuvre, où elle fait scander à Diane la satisfaction des dieux après tant de souffrances. **Fanny Royer** est une Première prêtresse très touchante, dont le sens dramatique est fin, en accord avec une voix des plus agréables. Enfin, et pas des moindres, **Lysandre Châlon**, déjà présent à la Salle Favart dans *Armide* du même Gluck il y a trois ans, est l'une des voix les plus prometteuses de la jeune génération, portée par une présence scénique de plus en plus précise au cours de la soirée. De son côté, le **Chœur *Les Éléments*** (notamment le pupitre féminin, très présent dans l'œuvre pour incarner les prêtresses) est d'une grande intelligibilité, et un beau travail sur les couleurs a également été mené en parfaite

cohésion avec l'**Orchestre *Le Consort.***

A partir du 8 novembre, la direction musicale sera assurée par le jeune violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, mais les premières représentations étaient dirigées avec beaucoup de précision par **Louis Langrée**, directeur général de la maison parisienne. L'orchestre, dont les membres sont en majorité très jeunes, fut très à l'écoute des propositions du chef, ne laissant jamais place à la moindre routine ou à des automatismes de fond de chaises. Des musiciens tous d'une grande qualité, menés par l'excellente **Sophie de Bardonnèche** comme *Konzertmeister,* donnent à la musique de Gluck un son à la fois intime et impressionnant, entre la complicité de la musique de chambre et le faste de l'opéra.

Tout dans cette production est une grande réussite – et en particulier, il faut le redire, la performance bouleversante de **Tamara Bounazou** qui signe probablement ici le début d'une brillante carrière !…

CRITIQUE, Opéra. PARIS, Opéra Comique, le 6 novembre 2025. GLUCK : Iphigénie en Tauride. T. Bounazou, T.Hoffman, Ph. Talbot… Wajdi Mouawad / Louis Langrée. Crédit photographique (c) Sophie Brion

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 4 mars 2025. « Il Teatro Sant'Angelo ». Ensemble Le Consort, Adèle CHARVET (mezzo)

L'Opéra Comédie de Montpellier, rempli à craquer, a accueilli une enfant du pays (« *C'est bon de chanter à la maison !* » s'exprimera t'elle avant d'interpréter son premier *bis* »…) : la mezzo-soprano Adèle Charvet, ici accompagnée par les musiciens de l'ensemble *Le Consort*. Le programme, centré sur l'opéra vénitien de l'époque d'Antonio Vivaldi, a transporté le public dans l'univers du Teatro Sant'Angelo, théâtre vénitien aujourd'hui disparu, mais dont l'esprit a été ravivé grâce à des œuvres tirées du CD « Teatro Sant'Angelo » publié chez Alpha Classics (que nous avions chroniqué dans ces colonnes). Vivaldi, figure centrale du concert, était représenté par cinq extraits d'opéras, souvent méconnus – tandis que Théotime Langlois de Swarte (violon) puis Justin Taylor (clavecin), les deux maîtres de cérémonie de la soirée, ont exprimé tour à tout leur enthousiasme pour ces découvertes et leur partage avec le public.

La soirée a débuté avec l'ouverture de *L'Olimpiade* de Vivaldi, mettant en valeur la sonorité riche et équilibrée de l'ensemble orchestral, dirigé avec précision par **Théotime Langlois de Swarte**. Les cordes baroques, soutenues par un *continuo* composé d'un clavecin, d'un théorbe, d'un violoncelle et d'un alto, ont créé une atmosphère envoûtante. **Justin Taylor**, au clavecin, a capturé avec *brio* l'énergie caractéristique de Vivaldi. Le programme a ensuite enchaîné avec des airs, dont le poignant *« Il mio crudele amor »* de **Michelangelo Casparini**, interprété avec une grâce et une finesse remarquables par **Adèle Charvet**. Sa voix, d'un registre mezzo chaleureux et raffiné, a su traduire avec naturel et souplesse les émotions complexes de tous ces textes exigeants.

D'autres compositeurs, moins connus mais tout aussi talentueux, comme **Giovanni Ristori** et **Fortunato Chelleri,** ont été mis à l'honneur, révélant une rhétorique musicale typique de l'époque vénitienne. La mezzo montpelliéraine, en parfaite harmonie avec les musiciens, a captivé l'auditoire par son interprétation expressive, plongeant dans les excès et les passions de cette musique baroque, avec l'engagement artistique qu'on lui connaît. Le concert s'est achevé en apothéose avec deux extraits d'*Andromeda liberata* et de *La fida ninfa,* tous deux nés sous la plume d'**Antonio Vivaldi.** En *bis*, Adèle Charvet a interprété avec une profonde émotion *« Lascia ch'io pianga »* de Haendel, un clin d'œil à l'héritage du *Drama in musica* italien, avant de reprendre le renversant « *Alma opressa*« , extrait de *La Fida Ninfa* précitée.

Ce concert a été une célébration vibrante de l'opéra vénitien, un hommage à son héritage et une invitation à redécouvrir ses joyaux oubliés.

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 4 mars 2025. « Il Teatro Sant'Angelo ». Ensemble Le Consort, Adèle CHARVET (mezzo). Crédit photo © OONM

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont

le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe… avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.
La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « Il mio crudele amor » de Rodomonte Sdegnato de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, langueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée… tout convainc.
Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« ***Astri aversi*** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; coloratoure maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, … **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversitéà

surmonter…
Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « ***Con favella de pianti*** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.
Les **2 Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVIIè) : frénésie surexpresive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer… analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpite reste toujours intense, flexible et superbement articulée.
L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une langueur poétique ciselée, irrésistible.

Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien
dans unt série d'inédits lyriques…

Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie génial au Sant’Angelo de Venise



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d’urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell’onda chiara »**) ;

d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres ; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) : cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige alangui avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice (plage 15) a la gravité des grands airs haendéliens, ceux de clairvoyance et de renoncement…

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / plage 12), évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés ; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à la fois rond et incisif, des résonances semées d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges ciselés dans la finesse et la justesse, l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit apporte une conclusion vive et percutante par sa justesse : dernier air à la fois tendre, juste, plein de bon sens et de réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit

de Vivaldi surprend lui aussi : chanson troussée comme une danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e tenerina** »)…

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au coeur de l'opéra vénitien en son âge d'or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d'Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

---

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – **écoutez / achetez** le CD Teatro Sant'Angeo / Adèle Charvet / Le Consort : https://lnk.to/TeatroSantAngelo

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/

Associée à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels Chelleri ou Ristori dont l'acuité et le sens théâtral indiquent le goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre…



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/

« Cette conspiration de l'enthousiasme »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales…

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du **Consort**, **la mezzo Adèle Charvet** exprime son amour de la vocalità dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du **Théâtre San Angelo à Venise**, a invités et dont il a créé les ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIIIè. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs joyaux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme

incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre… Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitions une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques…

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale soustend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le programme comprend des airs intimistes comme le premier air d'ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d'une amoureuse trahie par son amant infidèle… ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales « ; notre programme en comporte 12 ! D'autres exigent une virtuosité redoutable : c'est le cas d' « Astri aversi »/ Astres contraires… de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j'y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d'une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux… La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; … et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt… J'imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et… le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du CD Teatro Sant'Angelo** par Adèle Charvet et Le Consort : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1-

cd-alpha-classics/

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)

CONCERTS
Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023
Auditorium de Radio France
https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h
Festival Les Traversées
https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juillet/

PAYS-BAS, Festival **Wonderfeel, le 23 juillet 2023**
https://wonderfeel.nl

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement** : **Sant-ANGELO** / **Adèle Charvet** / **Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)


VIVALDI CHELLERI RISTORI
TEATRO SANT'ANGELO
ADÈLE CHARVET
LE CONSORT

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



« *Cette conspiration de l’enthousiasme* »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l’accueil qu’il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des intrumetistes du **Consort**, le mezzo rond, charnu, agile de l’excellente **Adèle Charvet** offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d’autant plus

d’audace et d’impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales. Le **Teatro Sant’Angelo** fut l’un des temples opératique à Venise, en particulier écrin des opéras de Vivaldi. Etonnants joyaux lyriques, jusque là cachés : qui, mélomanes, musicologues, vivaldiens de tout bord, connaissait jusqu’à présent, entre autres, **Fortunato Chelleri** (mort en 1757) et son formidable air passionné, révolté d’Amalasunta (air de révolte contre la perversité des astres contraires) ?.… Le point d’orgue du programme demeure **les airs vivaldiens**, totalement régénérés, fusionnant le relief hypersensible des instruments et le diamant précis, souple, d’une volupté expressive, jubilatoire de la jeune mezzo : « Siam Navi » de **l’Olimpiade** puis « Sovvente il sol » d’**Andromeda liberata** (1726), créés au Teatro Sant’Angelo, lieu emblématique des opéras vivaldiens dans la Città, sont ainsi idéalement incarnés… Au registre des premières mondiales vivaldiennes, sont aussi présents : l’air « Ah non so, se quel ch’io sento » d’Arsilda, de 1716, puis, furtif et frénétique, poétique et contrasté le saisissant « Quella bianca e tenerina » de l’Incoronazione di Dario de 1717… Surprenant, décoiffant, vocalement remarquable, instrumentalement subtile et engagé, ce récital d’opéras vénitiens est une splendeur ; vous succomberez comme nous, au programme « Sant’Angelo » de la signora assoluta **Adèle Charvet**. **Parution : 14 avril 2023** – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

Compte-Rendu, CONCERT. Metz, Arsenal, le 24 avril 2019. Le Consort : Justin Taylor (clavecin), Théotime Langlois de Swarte (violon), Sophie de Bardonnèche (violon), Louise Pierrard (viole de gambe).



Compte-Rendu, CONCERT. Metz, Arsenal, le 24 avril 2019. Le Consort : Justin Taylor (clavecin), **Théotime Langlois de Swarte** (violon), **Sophie de Bardonnèche** (violon), **Louise Pierrard** (viole de gamme). Nous avions quitté le jeune et talentueux claveciniste français **Justin Taylor** après un récital en solo à Avignon il y a tout juste un an (LIEN), et c'est à la Cité Musicale de Metz que nous le retrouvons, mais cette fois accompagné de son ensemble **Le Consort**, qu'il a fondé il y a quatre ans.

Mais avant de retrouver ses trois camarades pour des Sonates en Trio, il délecte l'auditoire avec des sonates de Domenico Scarlatti, cheval de bataille de tout claveciniste qui se respecte. Redoutées des claviéristes pour leur difficulté inouïe, les 555 Sonates du compositeur italiens surprennent par l'audace de leur écriture et leur insolente virtuosité, et Justin Taylor en a retenu quatre : les Sonates K 32, K 18, K

208 et K 27, qu'il joue entièrement par cœur, d'un jeu souple et parfaitement ciselé. Les changements de registres sont toujours judicieux, et chacune des notes trouve sa place dans un discours maîtrisé, mais dont l'artiste sait souligner l'inventivité. Il poursuit sa partie solo avec Continuum (1968), de Gyorgy Ligeti, une pièce époustouflante qui joue sur l'impression de prolongation du son grâce à des notes réitérées à très vive allure. Justin Taylor en réussit les effets, faisant entrer l'auditeur dans une sorte de sidération qui va bien au-delà de l'exaltation que fait naître chez les spectateurs la virtuosité déployée.

C'est après cette étonnante pièce qu'arrivent les trois compères de Taylor : **Théotime Langlois de Swarte** (violon), **Sophie de Bardonnèche** (violon) et **Louise Pierrard** (viole de gambe). Didactiques, les jeunes instrumentistes ont chacun un mot (explicatif) pour les Sonates en trio de Corelli, Vivaldi et Dandrieu qu'ils interprètent tour à tour, en soulignant qu'ils ont tous un faible pour le méconnu et malaimé Dandrieu. Mais c'est avec la Sonate en Si mineur op2 n°8 d'Arcangelo Corelli qu'ils commencent, et à laquelle il confèrent de belles sonorités chaudes : les élans rythmiques y sont une palpitante source de vie, une vie qui jaillit aussi de la Sonate en Sol mineur op1 N°1 d'Antonio Vivaldi qui suit. Les compositions musicales de Jean-François Dandrieu (1682-1738) sont dans la tradition de celles de Couperin et de Rameau, mais à laquelle le français incorpore une certaine italianité. Forts concentrés et attentifs, les intentions et places d'archet des deux violonistes se montent précis et plein de verve – dans les trois Sonates Sonate en trio en mi mineur op.1 n°6, en la Majeur op.1 n°4, et en sol mineur op.1 n°3 – tandis que le clavecin et la viole de gambe servent de basse continue (ils sont considérés comme « un seul » instrument, d'où le terme de Trio alors qu'il sont quatre instrumentistes…). Libérés de toute partition (ils jouent tout le concert par cœur), les quatre jeune musiciens s'échangent des regards complices, ou jouent les yeux fermés, donnant

l’impression qu’ils partagent un moment de musique intime. En bis, ils délivrent une variation sur La Folia, cette suite mélodique harmonique aussi célèbre que simple qui serait arrivée en Espagne à la fin du 15ème siècle (mais seulement publiée en 1672 par Lully). Ravi de leur prestation, le public leur fait une fête à tout rompre.

Compte-Rendu, CONCERT. Metz, Arsenal, le 24 avril 2019. Le Consort : Justin Taylor (clavecin), Théotime Langlois de Swarte (violon), Sophie de Bardonnèche (violon), Louise Pierrard (viole de gambe).